

L'APPORT DE LA CARTOGRAPHIE A LA COMPREHENSION DES MECANISMES ET DES FLUX MONETAIRES PROTOHISTORIQUES DANS LE SUD-OUEST DE LA GAULE

Hiriart Eneko

Institut Ausonius UMR 5607 – Bordeaux 3
8 esplanade des Antilles, 33607 PESSAC
eneko.hiriart@gmail.com

Résumé :

En permettant de lier la monnaie à son utilisation par l'Homme, les analyses spatiales renseignent sur les populations protohistoriques du sud-ouest de la Gaule, leurs échanges, leurs cultures et leurs influences. Elles permettent par exemple d'attribuer une émission monétaire à un peuple ou de distinguer des aires culturelles. D'autre part, la cartographie souligne des contrastes qui traduisent une diversité culturelle ou des différences dans l'utilisation monétaire. Toutes ces données contribuent à améliorer notre connaissance toujours partielle de ces peuples.

Mots clés : monnaie, protohistoire, âge du Fer, archéologie, numismatique.

Abstract :

The spatial analysis allows to bind the coinage to its anthropogenic custom. They inform on the protohistoric populations of south-west Gallia, their exchanges, their cultures and their influences. They enable to determinate the main communication channels or to attribute (associate) a monetary emission to a people. Moreover, the cartography underlines contrasts which translate a cultural diversity or a different monetary use.

Key words : coinage, protohistory, Iron age, archeology, numismatic.

Les fleuves de l'Aude et de la Garonne dessinent un axe qui, de par sa morphologie, fait office de lien entre divers horizons¹. Au Second âge du Fer, ce couloir reliant la Méditerranée à l'Atlantique se situe au carrefour de différentes aires culturelles : l'Aquitaine, la Gaule celtique, le domaine ibérique, les cités méditerranéennes, mais aussi Rome.

En raison du manque de références dans les sources littéraires antiques et d'un déficit de données archéologiques, notre connaissance des peuples du Sud-Ouest de la Gaule reste, pour cette période, très fragmentaire. Cette lacune ne peut être comblée que par l'étude et l'interprétation des vestiges matériels, marqueurs de la vie quotidienne de ces populations. Aussi, la monnaie peut fournir des données cruciales car elle est non seulement le témoin des relations inter et intra-communautaires, mais aussi, du fait de sa valeur symbolique, le reflet même de ces sociétés. En adoptant un regard critique sur les données dont on dispose, la mise en relation entre l'objet monétaire et sa diffusion spatiale facilite la perception de certaines dynamiques protohistoriques : réalités ethniques, interrelations entre celles-ci, et influences s'exerçant au sein d'un territoire. A ce titre, la cartographie semble constituer un outil synthétique, révélateur de mécanismes sociaux mal connus pour cette période. En effet, elle permet de regrouper des observations archéologiques, souvent denses et éparpillées, et ainsi de situer la place de la monnaie sur un territoire. De ce fait, les études spatiales constituent un biais nécessaire à la compréhension de ces sociétés ne disposant pas de l'écriture².

Tout d'abord, cette étude répond à un cadre territorial et chronologique qu'il convient de définir. Dans cette toile de fond, l'aspect méthodologique constitue une base fondamentale pour le traitement et l'interprétation des données numismatiques ou spatiales. Ensuite, à travers quelques études de cas, on notera que les analyses cartographiques contribuent à localiser les aires de circulation privilégiées des monnayages, et à déterminer leur diffusion à partir d'un ou plusieurs lieux d'émission. De même, ces représentations permettent de relever, suivant les périodes, des contrastes culturels et régionaux, ainsi que des distinctions dans l'usage monétaire.

¹ Strabon souligne le rôle de cet « isthme compris entre l'Océan et la mer de Narbonne » (STRABON IV, I, 14).

² BUCHSENSCHUTZ 2006, 1.

I. CADRE ET ACTEURS :

a. L'axe Aude-Garonne, un carrefour culturel

L'aire géographique de cette étude s'articule autour de l'un des éléments structurant du territoire : l'axe que dessinent les fleuves Aude – Garonne (fig. 1). Leurs vallées forment le plus court des isthmes français (550 km) et permettent de relier facilement le monde méditerranéen à l'Atlantique. D'autre part, les affluents de la rive droite de la Garonne favorisent également l'accès vers les marges du Massif central et le centre de la Gaule.

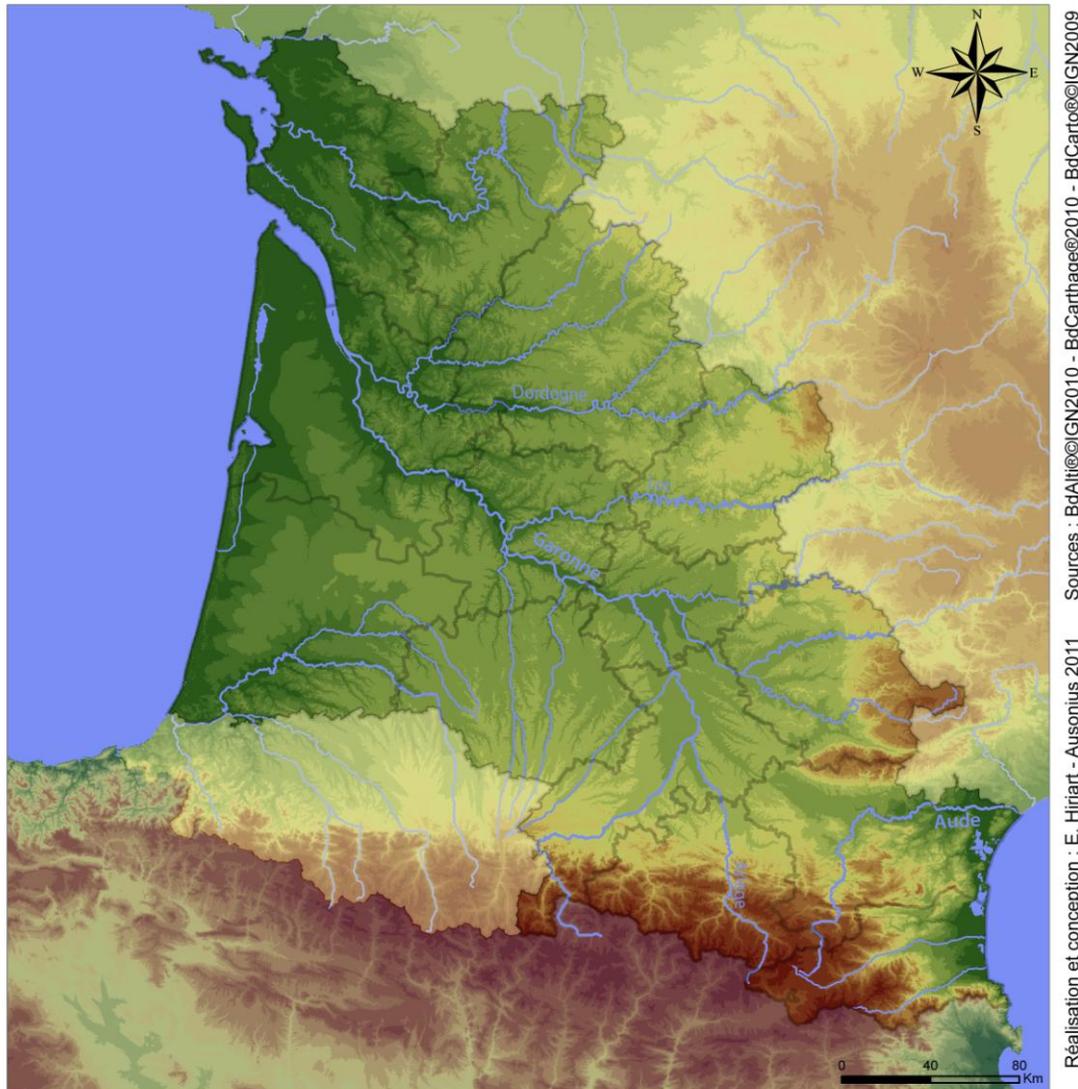


Fig. 1 : Cadre géographique de l'étude.

Le cadre géographique suit le découpage administratif actuel, c'est-à-dire celui des départements français. Ces limites ne reflètent aucunement une réalité protohistorique, particulièrement en ce qui concerne les Pyrénées, qui ne constituent pas une barrière (à la protohistoire, une partie du Roussillon intègre d'ailleurs le domaine ibérique). Du reste, ce cadre correspond simplement à l'état d'avancement du travail : l'élargissement de l'espace d'étude à la Catalogne devrait permettre de mieux saisir les relations, les influences ou les différences qui pouvaient exister entre les deux versants pyrénéens.

b. De l'apparition du fait monétaire à l'arrêt des frappes celtiques

Chronologiquement, le sujet s'inscrit à l'intérieur de deux bornes temporaires majeures :

1. L'apparition des premières formes monétaires.

2. La disparition du monnayage indigène avec la mise en place « exclusive » du système monétaire romain sous Auguste.

Cependant, ces limites ne s'avèrent pas rigides car les mutations ne sont pas spontanées, ni pour l'adoption de la monnaie, ni pour l'abandon du monnayage indigène. Le fait que l'on utilise - ou que l'on n'utilise pas - la monnaie varie en fonction du lieu où on se trouve, de la chronologie et, très probablement en fonction de sa place au sein même de la société.

Le *terminus post quem* correspond à l'apparition d'imitations de monnaies grecques, vers la 2^e moitié du III^e siècle a.C. De surcroît, on assiste, à cette époque, à une évolution de l'organisation territoriale et spatiale des sociétés : certains sites de petites tailles sont abandonnés, tandis qu'apparaissent de nouvelles formes d'implantations, de superficie plus étendue et généralement en bord de rivière. Cette nouvelle réalité s'accompagne d'un développement du commerce, notamment avec la sphère méditerranéenne. Ainsi, ce contexte semble favoriser l'avènement du phénomène monétaire.

Le *terminus ante quem* correspond, quant à lui, à l'avènement d'Auguste et au début de la période gallo-romaine. Outre la modification structurelle de l'urbanisme et des formes d'habitats, cette époque est tout d'abord marquée par la diffusion massive de céramique sigillée, d'amphores ibériques et d'as de Nîmes³. D'autre part, l'empereur détient désormais le privilège de frapper monnaie. Néanmoins, le numéraire celtique ne disparaît pas brutalement. En effet, la circulation de certains types persiste sporadiquement jusque sous les empereurs Claude et Tibère.

c. Quelques aspects méthodologiques

L'absence de catalogue recensant les découvertes monétaires pré-augustéennes a impliqué au préalable l'élaboration d'un inventaire fiable. Cet inventaire doit permettre d'accéder à une large documentation et pallier, en même temps, la dispersion des informations. Un travail bibliographique approfondi est nécessaire à l'assemblage de toutes les données. Toutes les mentions renvoyant à des documents monétaires ont été relevées, puis classées. Chacune des références renvoyant à un exemplaire est systématiquement consultée (publications, rapports de fouille, notes manuscrites...). D'autre part, le travail de terrain (auprès de musées, réserves archéologiques, collections et de particuliers) a permis de découvrir de nouveaux individus monétaires, et par la même, de combler certaines lacunes bibliographiques.

En ne comptant que les découvertes isolées, et non les trésors, ce recensement s'élève actuellement à près de 8000 monnaies. L'objectif est d'associer, à chaque exemplaire, une fiche contenant différentes rubriques : géographiques, descriptives, archéologiques, bibliographiques...

Afin de vérifier les interprétations successives et d'éviter les doublons, il est essentiel de remonter à la première source bibliographique mentionnant l'objet, et si possible à l'objet lui-même (musées, collections...). Les informations ainsi rassemblées ont été codées sous Excel puis incluses dans ArcGis. En raison de l'ampleur du cadre géographique, la précision topographique adoptée est celle du centroïde communal.

Bien que l'étude des trésors soit fondamentale à la compréhension des mécanismes monétaires, cette contribution ne prend en compte que les découvertes isolées (découvertes en contexte archéologique ou en surface). K. Gruel a démontré l'importance de faire une distinction entre ces deux types de données⁴. La différence essentielle entre les deux est marquée par la notion d'intentionnalité. L'enfouissement d'un dépôt ou d'un trésor obéit à un acte pensé, alors que les découvertes isolées sont la conséquence d'une perte. Ces dernières reflètent davantage la circulation monétaire quotidienne d'un lieu. En outre, les trésors, à cause du grand nombre de monnaies qu'ils renferment, ne peuvent être traités sur le même plan que les autres découvertes, car ils fausseraient les résultats obtenus (carte de répartition, graphiques...). Dans de nombreux travaux, ces deux catégories d'informations sont souvent associées, ce qui peut parfois mener à des considérations erronées.

D'autre part, il convient de mettre en exergue la différence qualitative et quantitative de la documentation dont on dispose.

D'un aspect quantitatif, la carte de concentration des découvertes monétaires par département met en évidence des différences de densité (fig.2). Il n'est pas étonnant de constater que les concentrations les plus élevées s'observent autour de l'Aude, de la Garonne et du pourtour méditerranéen (fig. 2). Avec cependant une exception pour le Tarn-et-Garonne. Quelle est la causalité de ces faibles densités ? Est-ce dû à un manque de fouilles, à un problème de conservation, ou à une particularité historique régionale⁵ ? On constate également une

³ BOUDET 1990, 170.

⁴ GRUEL 2007, 709.

⁵ BATARDY ET AL. 2009, 6.

surreprésentation de la Haute-Garonne qui peut prêter à confusion. Cela est dû à un seul site, Vieille-Toulouse, où on a découvert près de 3000 monnaies (soit presque 40% des exemplaires du corpus).

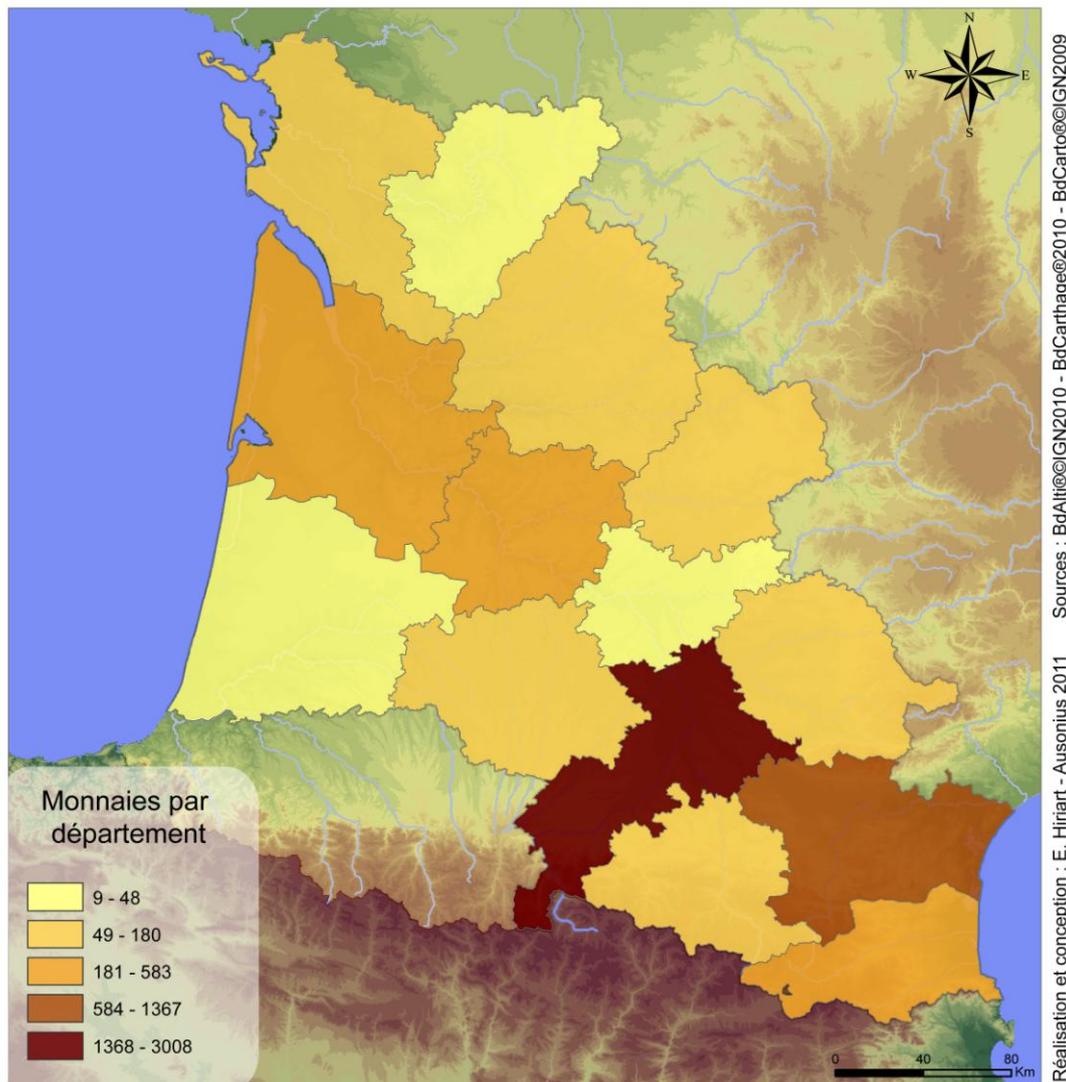


Fig. 2 : Concentration des découvertes monétaires par département.

D'autre part, ces données sont un instantané de l'état d'avancement des connaissances, qui sont en renouvellement permanent. En outre, il faut toujours avoir à l'esprit que les informations dont on dispose aujourd'hui sont un échantillonnage infime de la masse monétaire qui circulait à l'époque. Et en fonction des cas, cet échantillonnage peut-être représentatif, ou non représentatif, des réalités protohistoriques.

D'un point de vue qualitatif, seuls 4% des monnaies proviennent de fouilles archéologiques. Pourtant ce sont elles qui permettent d'insérer la monnaie dans un contexte anthropique, d'appréhender leur utilisation et d'affiner une chronologie. Car, contrairement aux idées reçues, ce n'est pas la monnaie qui date un contexte, mais c'est bien souvent le contexte qui date la monnaie.

La qualité documentaire dépend aussi des informations disponibles dans les publications. Informations qui varient en fonction de l'époque et de la méticulosité du chercheur (absence de photo, de description, du poids, d'informations sur le contexte de découverte...). Il est donc essentiel de disposer d'une base documentaire fiable, tout en étant conscient de ses limites.

II. CIRCULATION, DIFFUSION ET CONTRASTES MONÉTAIRES

a. La circulation des biens, des personnes et des idées

Le long de l'axe Aude – Garonne, les premières évidences archéologiques situent l'apparition de la monnaie à la fin du III^e siècle a.C.⁶. Cependant, il semble que pendant près d'un siècle (de la fin du III^e au milieu du II^e siècle a.C.), l'usage monétaire soit resté marginal, limité à un certain type de sites (minoritaires), implantés en plaine et en bordure de fleuve. Ce n'est qu'à partir de la fin du II^e siècle a.C. que l'on constate une monétarisation de l'économie sur la plupart des sites de la région, notamment sur les *oppida*. L'émergence et la généralisation du phénomène monétaire sont liées au développement du monnayage à la croix. Ce monnayage d'argent, dont la spécificité majeure réside en la présence d'une croix au revers, est l'ensemble monétaire le plus abondant du sud-ouest de la Gaule. En effet, il représente à lui seul près de la moitié des monnaies celtiques qui circulent entre la fin du II^e et la première moitié du I^{er} siècle a.C.

Comme l'illustre la carte (fig. 3), les monnaies à la croix sont présentes en grand nombre de la Méditerranée jusqu'à l'estuaire girondin et essentiellement en bordure de l'Aude, de la Garonne et de ses principaux affluents (Dordogne, Lot, Tarn, Ariège...). Cette diffusion très large, ainsi que la présence importante de ces monnaies sur des sites à caractère commercial (Souillac-sur-Mer, Villeneuve-sur-Lot, Vieille-Toulouse, Lacoste, La Lagaste...), indiquent que ce monnayage participe activement au développement économique que connaît la région à partir de la seconde moitié du II^e siècle a.C. En effet, c'est au même moment que commencent à arriver massivement les importations de vin italiques⁷. En outre, le rôle commercial de premier ordre qu'occupe Vieille-Toulouse, depuis la fin du II^e siècle a.C. jusqu'au changement d'ère, est confirmé par une forte concentration de découvertes monétaires.

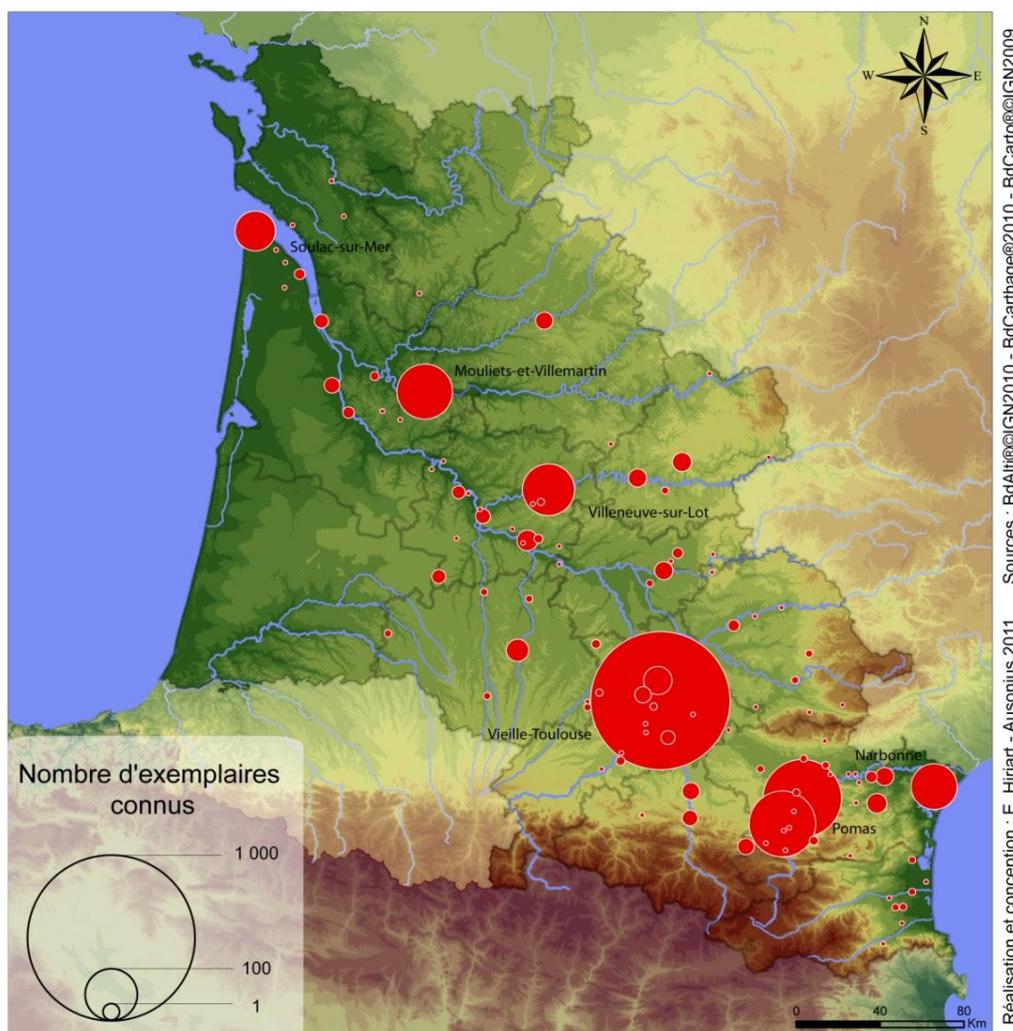


Fig. 3 : Carte de répartition des monnaies à la croix (II^e – 1^{ère} moitié du I^{er} siècle a.C.).

⁶ BOUDET 1987, 181. Ces monnaies imitent les drachmes émises par deux cités grecques du littoral catalan : Rhodè et Emporion. Dès son apparition, le monnayage de l'axe Aude-Garonne est influencé par la sphère méditerranéenne.

⁷ BOUDET 1990, 184.

La carte dessine un circuit privilégié qui unit la Méditerranée à l'Atlantique. Celui-ci part de Narbonne et redescend l'Aude jusqu'au piémont pyrénéen. Il emprunte alors un couloir terrestre pour rejoindre l'Ariège et remonter vers le site de Vieille-Toulouse ; il ne reste alors qu'à suivre la Garonne afin d'atteindre le littoral atlantique. En revanche, la voie naturelle qui joint l'Aude à la Garonne en empruntant le seuil du Lauragais (entre Carcassonne et Vieille-Toulouse) ne semble pas très fréquentée.

b. L'attribution d'une émission monétaire

Après la conquête de la Gaule par César (58-51 a.C.), on constate dans le sud-ouest un fort recul, voire une disparition, des émissions d'or et d'argent. Cependant, l'invasion ne marque pas la fin du monnayage celtique. La deuxième moitié du I^{er} siècle a.C. voit se développer un dernier monnayage celtique, qui rompt de manière drastique avec la tradition monétaire de l'époque antérieure à la conquête. Il s'agit de plusieurs séries de petits bronzes frappés au nom de chefs locaux. Leur typologie est très proche : toutes ces monnaies se caractérisent essentiellement par leur droit, où figurent un buste fortement romanisé et une légende latine.

La question de l'attribution ethnique ou géographique de certaines de ces émissions reste débattue, c'est le cas des bronzes au nom de CONTOVTOS. Ainsi, le lieu de frappe de ces monnaies, tantôt situé chez les peuples pictons (Poitou)⁸, santons (Saintonge)⁹ ou pétrocores (Périgord)¹⁰, est longtemps resté sujet à controverses.

La prise en considération simultanée des dépôts monétaires¹¹ et des découvertes isolées (en blanc, fig. 4) montre effectivement une forte concentration de bronzes CONTOVTOS dans le bas Poitou (territoire des Pictons). Cependant, la présence d'exemplaires dans des dépôts ne garantit pas une origine locale. D'autre part, le nombre élevé d'exemplaires qu'ils renferment peut fausser l'interprétation.

La carte de répartition des découvertes isolées des CONTOVTOS (en rouge, fig. 4) dévoile, quant à elle, une aire de circulation nettement plus méridionale. Les densités les plus élevées s'observent autour de l'estuaire girondin, en Saintonge et Médoc. Deux zones de circulation secondaire se détachent de ce foyer : l'une vers le nord et la plaine vendéenne ; l'autre vers le sud et les vallées de la Garonne et de la Dordogne. Par conséquent, l'hypothèse d'une émission pictone ne doit plus être envisagée. Aux yeux de ces nouvelles données, la frappe des CONTOVTOS peut désormais être attribuée au territoire des Santons¹².

Cet exemple démontre que, lors d'une étude cartographique, le traitement des dépôts doit être dissocié de celui des découvertes isolées.

⁸ HIERNARD 1977 : 637.

⁹ MAURIN 1978 : 40-41 ; SURMELY 1990 : 86, n° 22 ; HIERNARD 1993 : 665.

¹⁰ LA TOUR 1892 : pl. XII.

¹¹ Notamment celle de 3 dépôts : Niort (Deux-Sèvres) : 406 CONTOVTOS ; Le Langon (Vendée) : plus de 200 CONTOVTOS ; La Meilleraie-Tillay (Vendée) : 60 CONTOVTOS.

¹² HIRIART 2009, 386.

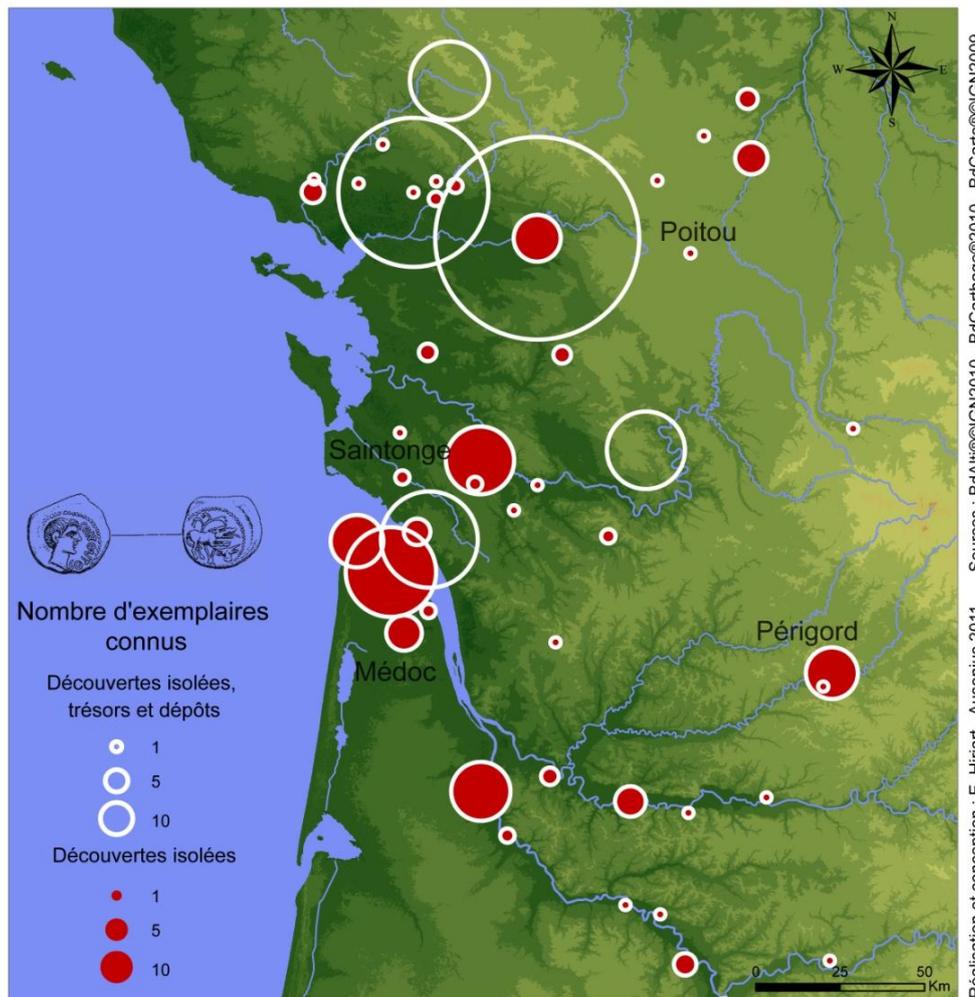


Fig. 4 : La circulation des bronzes au nom de CONTOVTOS (40 – 20 a.C.).

c. Les limites d'influences culturelles : l'exemple du numéraire en or

La circulation des monnaies d'or et d'électrum¹³ est largement répandue en Gaule celtique. Ces émissions ont pour origine le statère de Philippe II de Macédoine. Ce monnayage, surnommé "dollar de l'antiquité" en raison de sa vaste diffusion, est imité en Gaule dès la 2^e moitié du III^e siècle a.C. Au fur et à mesure, ces imitations, qui s'émancipent du prototype macédonien, donnent naissance à des monnayages propres au cours du II^e siècle a.C.

Jusqu'à sa disparition, au milieu du I^{er} siècle a.C., la circulation des monnaies d'or et d'électrum laisse pressentir des dynamiques propres. Le premier aspect marquant est la rareté des découvertes (fig. 5). Seuls une cinquantaine d'exemplaires sont attestés, ce qui représente moins de 1% des monnaies qui circulent dans la région. Cette quantité peu élevée semble rendre compte du rôle limité de l'or dans l'économie monétaire régionale. Cependant, la valeur et la rareté du métal participent également à la faible représentativité de ces monnaies.

Ensuite, on constate que les monnayages gaulois des II^e – I^{er} siècle a.C. (en rouge et jaune, fig. 5) héritent de l'aire de diffusion des premières émissions, les imitations de Philippe II (en bleu).

D'autre part, la répartition de ces monnaies permet de caractériser deux espaces de circulation distincts (fig. 5). La première zone, centrée sur le Nord de la moyenne vallée de la Garonne et le Périgord, est fortement influencée par le monnayage de la Gaule centrale. Tandis que la deuxième, axée sur le Médoc et le Nord de l'estuaire girondin, est en relation avec la façade atlantique.

Enfin, on constate l'absence frappante d'exemplaires en or au Sud de la Garonne. Le fleuve matérialise de façon très nette la limite de la zone d'influence des statères. Cette rupture est d'autant plus frappante que les

¹³ Alliage d'or et d'argent.

statères circulent de manière très abondante dans le reste de la Gaule. Cette interruption soudaine semble indiquer la présence d'une aire culturelle différenciée, d'avantage orientée vers la Méditerranée que vers le centre de la Gaule¹⁴. De fait, c'est le long des bassins de la Garonne et de l'Aude que se développe le monnayage à la croix, fortement empreint d'influences méditerranéennes. Dans cette perspective, bien que les sources littéraires antiques soient peu abondantes en ce qui concerne le sud-ouest de la Gaule, César¹⁵ et Strabon soulignent le caractère frontalier de la Garonne. Ainsi, à Strabon d'écrire : « Les Aquitains diffèrent des peuples de race gauloise tant par leur constitution physique que par la langue qu'ils parlent, et ressemblent bien davantage aux Ibères. Ils ont pour limite le cours du Garounas et sont répandus entre ce fleuve et le mont Pyréné »¹⁶.

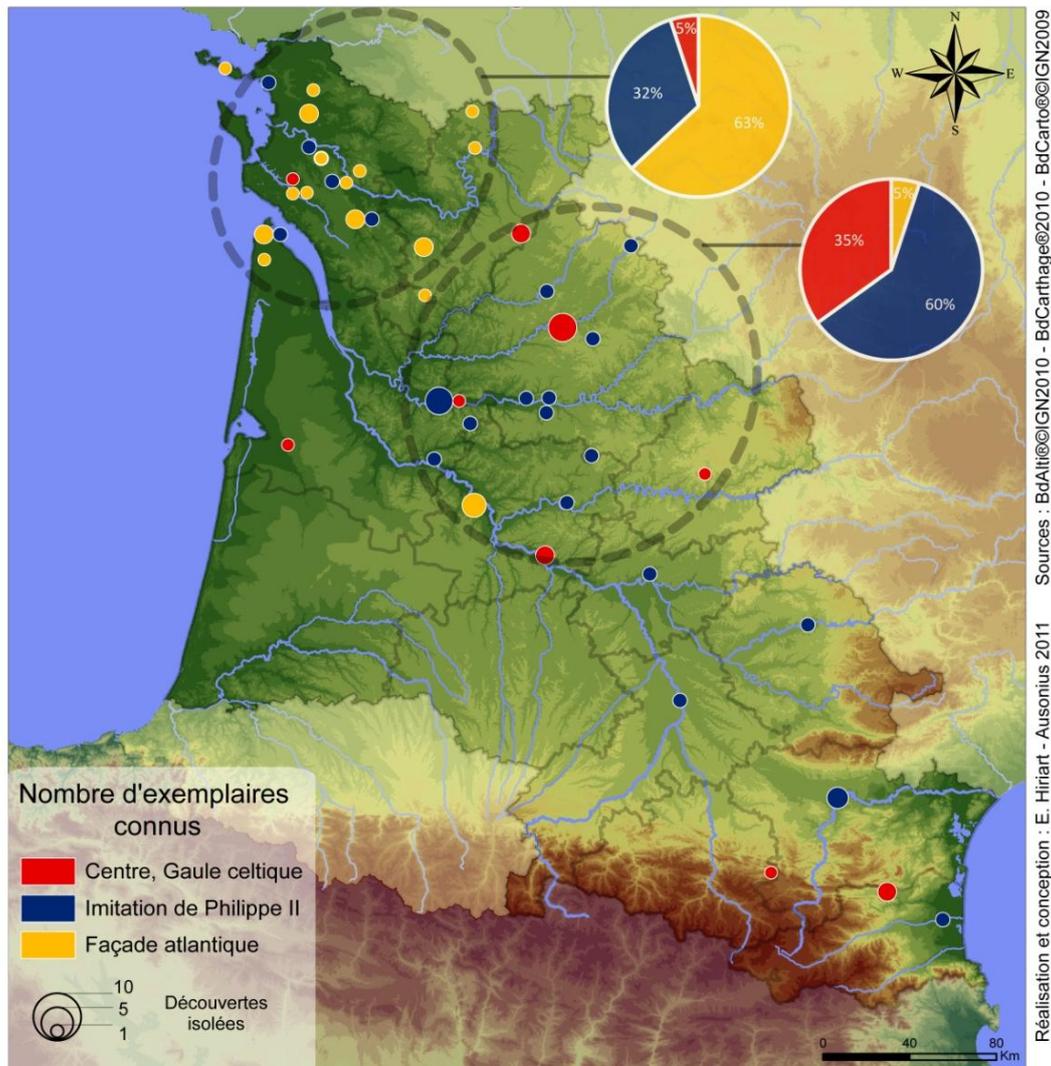


Fig. 5 : Répartition et origine des monnaies en or (fin III^e – 1^{ère} moitié du I^{er} siècle a.C.).

Conclusion :

La cartographie est un support qui s'introduit tardivement dans les études numismatiques. Elle permet cependant de lier l'objet monétaire à son utilisation par l'homme, et s'avère par conséquent indispensable pour améliorer la connaissance par trop fragmentaire que nous avons des populations protohistoriques. En effet,

¹⁴ HIRIART 2009, 384.

¹⁵ CESAR, III, 23 ET 27.

¹⁶ STRABON, IV, 1.

l'interprétation de représentations cartographiques fournit des renseignements à propos des mécanismes propres aux monnayages, mais aussi à propos de la structuration du territoire ou l'organisation socio-économique des peuples. Tout d'abord, ce support permet de distinguer les principaux circuits commerciaux. Dans le sud-ouest, l'Aude et la Garonne forment cet axe de communication privilégié qui unit deux univers maritimes. D'autre part, la cartographie facilite le discernement des zones de circulation, et contribue parfois à l'attribution d'un monnayage à un peuple, une entité politique ou une région. Enfin, la représentation spatiale des monnayages rend compte de leur diffusion territoriale et peut traduire l'existence d'aires culturelles distinctes.

Ainsi, l'étude la monnaie dans son espace met en évidence l'hétérogénéité de ce matériel, de son usage, et conduit à s'interroger sur la complexité des échanges monétaires et sur les réalités socio-économiques au second âge du Fer.

Bibliographie :

BARRAL ET AL. 2007

Barral Ph., Daubigney A., Dunning C., Kaenel G., Roulière-Lambert M.-J. (éds.) - *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer, Actes du 29e colloque international de l'AFEAF, Bienne, 5-8 mai 2005*, volume 2, Besançon.

BATARDY ET AL. 2009

Batardy Chr., Buchsenschutz O., Gruel K. et Levéry M. – Analyse spatiale et statistique de l'âge du Fer en France, L'exemple de la "BaseFer", *Revue Archéologique du Centre de la France*, 47, 1-27.

BOUDET 1987

Boudet R. – *L'âge du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du V^e au I^e siècle avant notre ère)*, Périgueux.

BOUDET 1990

Boudet R. – Numismatique et organisation du territoire du sud-ouest de la Gaule à la fin de l'âge du fer : une première esquisse, *Revue Archéologique De l'Ouest*, Sup. 3, 169-190.

BUCHSENSCHUTZ 2006

Buchsenschutz O. – L'apport de la cartographie à l'étude des sociétés sans écriture : l'exemple des Celtes de l'âge du Fer, *Mappemonde*, 83, 1-14.

CÉSAR

César – *Guerre des Gaules*, trad. Constans, L. A. (1958), t. 2, Paris.

GRUEL 2007

Gruel K. – De la nature des dépôts monétaires gaulois, in BARRAL ET AL. 2007, 709-714.

HIERNARD 1977

Hiernard J. - La géographie monétaire du Poitou antique, *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, XIV, 39-70.

HIERNARD 1993

Hiernard J. - Le paysage monétaire de la Saintonge celtique, *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 655-665.

HIRIART 2009

Hiriart E. - La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne, *Aquitania*, 25, 383-388

LA TOUR 1892

La Tour H. - *Atlas de monnaies gauloises*, Paris.

MAURIN 1978

Maurin L. - *Saintes antique, des origines à la fin du VI^e siècle après Jésus-Christ*, Saintes.

STRABON

Strabon – *Géographie*, IV, trad. Lasserre, F. (1958), Les Belles Lettres, Paris.

SURMELY 1990

Surmely, M. - Les monnaies antiques de Saintes, *Trésors monétaires*, XII, 69-99.